

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT

MAURICE LAFARGUE, Directeur-Gérant

Poué Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui ne soignent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abéille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abéille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publions en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the

propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day. In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, has missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed: (1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

L'ANNEE. Voici un calendrier qui contient les trois cent soixante-cinq jours formant une année. L'année se divise aussi en douze mois et en cinquante-deux semaines.

Une semaine se compose de sept jours, qu'on appelle: lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Pendant six jours de la semaine, nous travaillons; le septième jour, le dimanche, nous ne faisons rien. C'est un jour de repos.

PRONONCIATION. Voah-si u' kalah'dree-yai kee koh'yai' lai troah sah'swahsah't sai'zhoor formah' (Lun) an'nah. Lan'nai s'deevex oh'ssy ah' dooz mwah ai ah' sai'kah't dō smain.

Un smain s'koh'pōze dū sai'zhoor, koh'n'appell: lā'dee, mardde, maikrādee, zhōdee, vah'drēe, sam'dee, deemah'sh. Pah'dah' see zhoor d'lah smain, noo trav-vy'yo'h, lū set'yaim zhoor, lū deemah'sh, noo nā fā-zoh' r'ya'i. Sai lū' zhoor dū r'poh.

TRANSLATION. Here is a calendar which contains the three hundred and sixty-five days forming a year. The year is also divided (lit.=divides itself) into twelve months and into fifty-two weeks.

A week consists (lit.=composes itself) of seven days, which are called (lit.=which one calls): Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday, Friday, Saturday, Sunday. During six days of the week we work, the seventh day, Sunday, we do not do any work (lit.=we not do nothing). It is a day of rest.

Suite du morceau précédent.

Les noms des mois sont: janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre, décembre. Quelques-uns de ces mois ont trente-et-un jours, d'autres en ont trente, et d'autres en ont seulement vingt-huit. Tous les quatre ans, février a vingt-neuf jours et l'année s'appelle bissextile.

Dans une année, il y a quatre saisons, qui sont: de printemps, l'été, l'automne et l'hiver. mars, avril et mai sont au printemps; juin, juillet et août sont en été; septembre, octobre et novembre en automne et décembre, janvier et février en hiver.

Switt dū morsoh press-saidah'.

Lai noh' dai mwah soh': zhah'yai, faiv'yai, marrss, av-ril, may, zhwa'i, zhwee'yai, oi, septah'br, ohktobr, nohvah'br, laissah'br. Koh'zā' d'sai mwah oh' trah'tai-zhoor, doht'r ah' n'oh' trah't, ai faiv'yai ah' n'oh' sull-mah' vai'ewit. Too lai kat'r ah', faiv'yai ah' vai'nō zhoor ai lan'nai sap-pell biss-sextel.

Dah' zūn'an'nai, illee'yah kat'r saizoh', kee soh': lū prai'tah', lettai, lohton' ai le-vair. Marrss, av-ril ai may soh', loh' prai'tah'; zhwa'i, zhwee-yai ai oo soh' lah' n'ettai; sep-tah'br, ohktobr ai nohvah'br ah' n'oh' onhton ai daisah'br, zhah'yai ai faiv'yai ah' n'eevair.

Continuation of preceding piece.

The names of the months are: January, February, March, April, May, June, July, August, September, October, November, December. Some of these months

CAUCASIENS! Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre BAIN TURC moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé.

Hausse Subite dans les Cotons

Le prix du coton est monté lundi matin après la première estimation de la saison de la nouvelle récolte qui a été seulement de 743 pour cent de la normale; estimation que les "bulls" les plus convaincus eux-mêmes n'attendaient pas.

Les mois de l'ancienne et de la nouvelle récolte du marché des futurs ont été sabotés de la plus belle manière. Immédiatement après l'affichage du rapport on a enregistré 1943 points de hausse soit un dollar par balle. Ceci à ajouter aux 15418 points de hausse qui se sont produits avant l'affichage. Le mois d'octobre a atteint 13 sous, prix assez important pour montrer la condition critique dans laquelle se trouve la nouvelle récolte. On prédit que l'ancienne récolte atteindra le prix de 15 sous.

WEAR THE ROBERT. Ses mesures sont sans égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN 208-207 rue Carondelet 70cc-1411. SPECIALISTE Phone Main 4870

Accusations Contre 90 Laiteries

Trente galons de lait, expédiés à la Nouvelle-Orléans par C. Youcum, de Ponchatoula, et G. Buthoff, de Hammond, ont été saisis par le bureau de santé, hier. Quatre des laitiers à qui on avait interdit d'expédier du lait en ville, ont reçu l'autorisation des autorités de recommencer leurs expéditions. Ce sont B. B. Meeks, Henry Peter, E. Rogers et L. C. Anthon, tous de Hammond. Lne Avis a été donné à 90 laitiers de la paroisse Tangipahoa, d'avoir à donner les raisons, dans les dix jours, pour lesquelles ils ne croiraient pas devoir être poursuivis pour avoir violé les lois du bureau de santé.

Moment de Découragement

Encore des traces de famille viennent de déterminer une femme à attenter à sa vie. A deux heures 20, hier après-midi, Mme Emily Gilly, âgée de 20 ans, habitant 1817, rue Irquhart, a avalé de l'iodine. Elle a été transportée à l'Hôpital de la Charité, où elle a été soulagée par les médecins.



Pas de Biscuits trop gros avec VEIVA. Un biscuit chaud feuilleté, léger et brun, une boîte de Veiva et un bon appétit. Croquez les morceaux crus, et vous ne désirez rien de plus pour votre déjeuner.

Procès de \$100,000

Par une décision du juge F. D. King, le gouverneur L. E. Hall a perdu le procès en dommages pour 100,000 dollars contre le "Daily States".

Résignation

M. Robert G. Guerdard a donné sa démission au gouverneur Hall comme président du "dock board", et A. M. Lockett, le vice-président, devient par le fait même président.

Tentative de Suicide

Un charpentier nommé Albert Shooks, se trouvant sans emploi, dans un moment de découragement, a tenté à ses jours, en ouvrant le gaz dans sa chambre. Il est hors de danger.

Mal aux Reins. Mlle Myrtle Cothrum, de Russellville, Ala. dit: Pendant près d'un an j'ai souffert terriblement de mes reins, de douleurs dans tous mes membres, et ma tête me faisait mal continuellement. Notre médecin de famille ne soignait, mais le soulagement que j'éprouvais n'était que temporaire. J'étais certainement en mauvaise santé. Mon professeur d'école me dit: PRENEZ LE VIN DE Cardui LE TONIQUE POUR FEMMES. J'en pris deux bouteilles en tout, et fus guérie. Je n'ai toujours l'égoce du Cardui aux femmes malades et souffrantes. Si vous souffrez de douleurs des reins faibles, telles que mal de tête, mal aux reins, ou autres symptômes particuliers aux femmes ou si vous avez simplement besoin d'un tonique pour cette espèce de fatigue, de nervosité ou de tristesse, essayez Cardui. E 65

CANAL AUCTION EXCHANGE 317 RUE CAMP. JEUX POUR VESTIBULE. La Maison où vous devez acheter et vendre vos meubles. Nous avons toujours en existence un très grand Stock de Meubles et Fournitures pour la maison, neufs et de seconde main, de toutes descriptions. Vous trouverez chez nous tout ce que vous pouvez désirer pour meubler votre maison, et ceci à des prix équitables. Nous sommes toujours prêts à répondre à tous les ordres. Encan tous les Mardi à 11 heures Vente privée tous les jours. Nous sollicitons des ventes à l'encan pour le dehors, de quelque sorte, consignations, emmagasinages, etc., et garantissons de prompt résultats.

Feuilleton de l'Abéille de la Nlle-Orléans No. 27 Commencé le 2 mai 1914 LE ROMAN DE MARIE (Suite) Cyprien allait-il donc faire comme eux? Déjà, pendant ses quelques années de séjour à Paris, il s'était fort amusé, le libertin; mais enfin, son père en avait été quitte pour dix ou douze billets de mille. Se contenterait-il de si peu cette fois? Les conditions n'étaient plus les mêmes; il était parti fâché, puis ses chagrins amoureux devaient l'inciter à chercher des consolations, coûte que coûte. Bruscaïl ne vivait plus; il avait pas mal d'ennemis à Guiche, comme tous ceux qui ont mené brillamment leur barque. Un petit rentier voisin ne lui pardonnait pas de s'être enrichi si vite, et depuis le départ de Cyprien, un M. Pélégas, grand, courbé dans le haut comme un arc-boutant d'église, le regardait d'un oeil étrange toutes les fois qu'ils se rencontraient. Bruscaïl eut un pressentiment: Cyprien me lui avait-il pas emprunté à celui-là? ... Grand Dieu vivant! tout l'argent de Pélégas était à la disposition du diable, bien sûr! Trois mois et demi environ après le départ de Cyprien, Bruscaïl eut la preuve que Pélégas avait prêté. Le rentier passa en effet à la Cabane et annonça qu'il avait quelques mots à dire au maître de la maison. Une fois en tête à tête avec celui-ci, M. Pélégas tira un papier de sa poche; c'était une lettre par lui écrite à M. Cyprien Bruscaïl, 27 rue Marbeuf, à Paris, et qui lui était revenue ouverte avec cette mention: "Parti sans laisser d'adresse." Or, cette lettre avait pour but de demander au susdit Cyprien les premiers intérêts d'une somme de vingt mille francs empruntée par lui, intérêts payables tous les trois mois, ainsi qu'il avait été convenu. L'emprunteur étant introuvable, M. Pélégas se voyait obligé, à son grand regret, de s'adresser à la famille. Oh! le regret de M. Pélégas! Il était en une petite lumière jaunâtre de ses yeux. Des regrets comme celui-là doivent rarement éblouir un homme. Bruscaïl eut envie de lui sauter à la gorge. — Pourquoi avez-vous fait ça? lui demanda-t-il dans un cri de haine. — Mais, cher voisin, pour rendre service à votre fils! ce n'est pas moi qui ai été le trouver, je pense! et il me semble que votre ton... — Vous avez un papier? — Oui, j'ai un papier. — Montrez? — Il est chez moi. — Eh bé, vous aurez la complaisance de me l'apporter dimanche prochain, sans faute, et vous toucherez vos vingt mille francs avec les intérêts. — Oh! ça ne presse pas... — Pardou, pardou! Ça pressell... A dimanche!

Bien votre serviteur, monsieur. Et si vous recommencez à prêter sans mon consentement... — Mais vous oubliez que votre fils est majeur! — Qu'est-ce que ça me fiche? Ny revenez pas! C'est un petit conseil que je vous donne... Salut, bonjour! Mais, quelques jours après, ce fut le batelier qui vint avouer un prêt de sept cents francs, consenti naguère à M. Cyprien. Et puis un hôtelier de Biarritz arriva, qui avait aussi un billet de mille francs payable le 1er octobre. Un restaurateur de Bordeaux annonça en même temps que M. Cyprien Bruscaïl, propriétaire, lui devait douze cent cinquante francs et des centimes. Alors le curé de Guiche, mis au courant de la situation, vint prévenir M. Bruscaïl que Cyprien avait essayé de lui emprunter une petite somme; il n'avait pas réussi, car M. le curé ne voulait pas causer d'ombrage à ses paroissiens; mais il était probable que pareille tentative avait été faite auprès de certains habitants de Guiche et que tous n'avaient pas observé la même réserve. — Pardif! M. Pélégas! s'écria Bruscaïl. — Non, non, un autre! affirma M. le curé d'un ton discret, mais qui semblait très convaincu. L'honorable ecclésiastique ne pouvait nommer personne, mais il conseillait au maître de la Cabane de se tenir sur ses gardes. Bruscaïl fut fort affecté par ces révélations. Il empruntait donc à tout le monde, ce malheureux Cyprien? La ruine, c'était la ruine qui s'abattait sur la maison. — Ah! ma pauvre vieille baraque! gémissait-il en levant ses paumes vers les solives enfumées.

Il n'osait plus sortir. Il se croyait entouré de créanciers. Tous ses ennemis avaient dû prêter à Cyprien. Quand un voisin le regardait ou le saluait d'un drôle d'air, Bruscaïl se disait: "Celui-là aussi, peut-être!" Il croyait sentir la Cabane minée par eux comme une souche par une fourmière invisible: un jour, tout s'éroulerait brusquement. Jusqu'à Peyrehorade, jusqu'à Bayonne, tous ses ennemis avaient dû prêter avec joie. Et combien? A quelles conditions? Déjà il avait eu la preuve que ce malheureux avait dépensé vingt-cinq mille francs en quatre mois. De ce train-là, elle tomberait vite, la pauvre baraque. Sans doute aux créanciers de Biarritz et de Bordeaux, on pouvait dire: "Allez vous promener!" Mais à ceux du pays? C'était un scandale énorme, ça aurait été décrier la maison, mettre sur le nom de Bruscaïl une flétrissure ineffaçable. Sans doute, on pouvait faire annoncer dans les journaux: "M. Jean-Pierre Bruscaïl, propriétaire à Guiche, prévient le public qu'il ne paiera aucune dette contractée par son fils, Cyprien Bruscaïl, actuellement sans domicile connu." Mais quelle honte pour la famille! Ensuite, une telle annonce avait-elle une grande importance, légalement? Des gens ne pourraient-ils pas toujours dire: "Pardou, nous ne savons pas!" Bruscaïl perdait la tête; il redoutait la venue du facteur. Il lui semblait que cet homme apportait une réclamation de créancier chaque fois qu'il ouvrait la porte, que sa hotte était pleine de menaces pour la maison de la Cabane. Et il y en avait quelques-unes en effet. De Biarritz de Bordeaux, de Royan, de Paris enfin,

on tirait sur le pavillon. C'était un feu convergent et général. Et Bruscaïl commençait à manquer de munitions pour riposter à toute cette mitraille. Les trente ou quarante mille francs qu'il avait chez son notaire partaient les uns après les autres, pour rembourser les gens du pays. Que faudrait-il faire si cela continuait? Emprunter à son tour? Vendre une métairie? A cette pensée, il frissonnait comme s'il avait senti la scie d'un chirurgien lui couper un bras. Et cependant, bientôt... Le renouvellement du conseil municipal eut lieu, cet automne. Depuis vingt ans Bruscaïl était arrivé en tête de la liste. Cette fois, il n'arriva que l'avant-dernier, et ce coup-là ne fut pas le moins sensible de ceux qui l'atteignirent. Evidemment, les frasques de Cyprien n'avaient pas été étrangères à ce revirement. On n'avait plus confiance en la maison de la Cabane. Tout le monde savait qu'un ver rongeur était dans ce beau fruit. Naguère, une des joies de Bruscaïl était de faire le tour de sa propriété. Le dimanche soir, quand la jeunesse allait jouer aux quilles, il parlait, son chapeau de paille sur les yeux, les mains derrière son dos; il passait par son jardin, contournait ses champs, envoyait un coup d'oeil aux métairies lointaines et, de temps en temps, il s'arrêtait pour regarder la Cabane, son pavillon, son pin-parasol. Il penchait la tête pour voir tout cela sous un autre aspect comme un peintre considère son tableau. — Oh! oui, elle est belle tout de même, ma Cabane! se disait-il, avec un éclair de gloire aux prunelles. Et ils se remettaient à marcher, les pieds heu-

Et ils se remettaient à marcher, les pieds heu-